



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

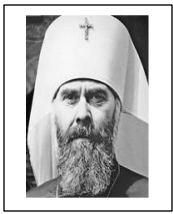
## L'évangile du jour

### **DIMANCHE DU PARALYTIQUE (Jn 5, 1-15)**



Guérison d'un paralytique à la piscine de Béthesda le jour du sabbat.

**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –  
*Homélies et commentaires***



## **DIMANCHE DU PARALYTIQUE (1)**

**par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Aujourd'hui, je voudrais attirer votre attention sur quatre aspects de la lecture de l'Évangile. Tout d'abord, il est terrible d'entendre qu'un homme de 38 ans, qui était dans une extrême indigence, brisé par la maladie du corps, ne trouvait pas une seule personne pour l'aider... Ce qui est arrivé à cette personne arrive encore aujourd'hui à des millions d'autres parce que nos cœurs sont froids, parce que nous sommes indifférents à ce que d'autres sont affamés, souffrent de maladie, se trouvent dans le désespoir spirituel, cherchent sans résultat leur chemin dans la vie, c'est-à-dire, en définitive, trouver le Dieu Vivant. A cause de notre dureté, des millions de personnes demeurent dans les ténèbres et le froid, dans la solitude et le malheur. Le deuxième aspect de l'Évangile concerne la question suivante: qui d'entre nous peut dire qu'ayant désiré, ou rêvé d'une chose et l'ayant obtenue, alors qu'il se tenait en présence d'une autre personne qui avait besoin d'exactly la même chose - qui d'entre nous peut dire qu'il s'est sacrifié, s'est mis de côté et a dit : passe le premier, sois la première, j'attendrai... ? En réponse à ce genre de comportement, si seulement nous en avons été capables, le Seigneur aurait pu nous donner à chacun d'entre nous, une paix spirituelle, une lumière telles, qu'en comparaison l'objet de notre désir nous aurait paru insignifiant.

**(Voir la suite du texte en page 4).**

**Autres lectures : Le dimanche du Paralytique :**

**Homélies du Père René Dorenlot** ( en page 5); **de l'Archevêque Job de Telmessos** (en page 8), **du séminaire Sainte Geneviève** (en page 12) du **Père André Jacquemot** ( en page 15), et du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 20)

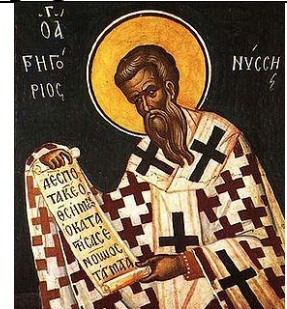
***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église*** (en pages 22 à 24)



**Saint Ambroise de Milan**  
(339-397)



**Saint Éphrem le Syrien**  
(v.306-v.373)

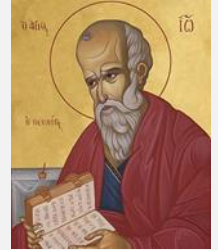


**Saint Grégoire de Nysse**  
(335-395)

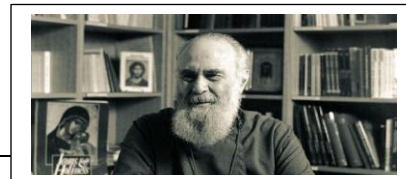
**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**

# ÉVANGILE

## Lecture de l'Évangile selon saint Jean (du jour) (Jn 5, 1-15)



En ce temps-là, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qu'on appelle en hébreu Béthesda. Elle a cinq portiques, sous lesquels gisait une foule d'infirmes – aveugles, boiteux, paralytiques – qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine et l'eau s'agitait ; et le premier qui y entrait, après que l'eau eut bouillonné, se trouvait guéri, quelle que fût sa maladie. Il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant étendu et sachant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : Veux-tu guérir ? L'infirmes lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau se met à bouillonner ; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche ! À l'instant l'homme fut guéri ; il prit son grabat et marcha. Or c'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui venait d'être guéri : C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat ! Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche ! Ils lui demandèrent : Quel est l'homme qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? Mais le paralytique l'ignorait, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en ce lieu. Plus tard Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit : Te voilà guéri, ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive plus grande infirmité ! L'homme s'en alla pour annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.



## Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge DIMANCHE DES MYRRHOPHORES

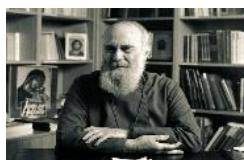
(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Enfin, le Christ dit à cet homme : « Attention, veille, ne pêche plus, sinon. ce sera encore pire que ce que tu as vécu... ». Certes, le péché s'exprime par les paroles, les actes de volonté ; mais ce qui fonde le péché, c'est le rejet de Dieu, parce que Dieu est la clé de notre unité intérieure. Si nous nous détournons de lui, nous perdons la possibilité d'être unifiés. Or, nous nous en détournons chaque fois que nous nous comportons avec une personne d'une manière qui n'aurait pas été celle du Christ Sauveur. Il nous a montré ce que signifie être un véritable être humain, unifié, portant en lui la paix et la gloire divine. Il nous a montré le chemin ; il nous a prévenu que ce que nous ne faisons pas à notre prochain, c'est à lui que nous ne le faisons pas ; et au contraire, ce que nous faisons, c'est à lui que nous le faisons, parce que lorsque nous faisons du bien à quelqu'un que nous aimons, il ne l'oublie jamais.

Méditons sur ce que nous avons entendu et sur se que j'ai tenté de vous transmettre. Prenez-en conscience, méditez cela dans votre cœur, dans votre volonté, afin qu'elles s'épanouissent en actes vivants et créatifs. Amen.

28 avril 1991

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 20-22, Editions Sofia, 2018



Le métropolitaine Antoine Bloom (1914-2003) est né en 1914 à Lausanne dans une famille de diplomates russes. Sa famille est contrainte à l'exil suite aux changements de pouvoir en Russie, avant de se fixer définitivement à Paris. À l'âge de quatorze ans, alors athée convaincu, il vit une remarquable conversion, expérimentant la présence du Christ en lisant l'Évangile de Marc. Après des études de médecine, il exerce tout d'abord en tant que chirurgien dans la résistance française.

Après la guerre, il devient prêtre et partit en Angleterre. Plus tard, il est nommé évêque du diocèse de Souroge en Angleterre. Alors constitué que d'une poignée d'émigrés russes, il devient, sous sa direction une communauté exemplaire aux multiples nationalités. Ses livres, dont la plupart traitent de la prière, et ses innombrables conférences, homélie et retraites, font de lui une des personnalités chrétiennes les plus en vue en Grande-Bretagne et dans le monde francophone.



# Le Dimanche du Paralytique

par le Père André Dorenlot <sup>(1)</sup>



**Aperçu :** Dans cette homélie, le Père André Dorenlot souligne la tension dramatique de l'Évangile du paralytique. Jésus accomplit un miracle en disant : « Lève-toi, prends ton lit et marche », rendant au paralytique la vie et le mouvement après 38 ans d'infirmité. Cependant, cet acte suscite incompréhension et hostilité, car il est accompli un jour de sabbat, violant les préceptes religieux. Les adversaires de Jésus privilégient la lettre de la Loi sur l'esprit, les règles sur la grâce, et l'amour. Ils refusent de reconnaître Ses actes et Sa Parole, aveuglés par leurs certitudes et leur statut de fils d'Abraham.

Jésus, en guérissant un jour de sabbat, manifeste Sa transcendance et Son autorité divine, proclamant : « Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. » Il révèle que Dieu poursuit Son œuvre de restauration du monde, œuvre qui culminera dans le Grand Sabbat, entre Sa Crucifixion et Sa Résurrection, annonçant la rédemption de l'humanité et la restauration de la création.

Les contemporains de Jésus, enfermés dans leur logique et leurs traditions, se montrent sourds et aveugles, cherchant à le faire mourir. Pourtant, Jésus, dans Son amour infini, accomplit le salut commun, portant la lumière de la Résurrection jusqu'aux enfers pour libérer les âmes depuis Adam.

L'homélie nous interpelle : Jésus reste-t-Il une pierre de scandale pour nous ? Sommes-nous prêts à dépasser nos propres certitudes, règles et insensibilités pour suivre la Loi d'amour du Christ ? Comme le rappelle Saint Paul, sans amour, tout est vain. Il nous appartient de travailler avec le Christ à la victoire de l'amour et de la grâce, pour le salut du monde et la venue du Royaume.

Voici un Évangile dramatique. À la suite d'un miracle accompli par Jésus, s'élève

entre Lui et Ses interlocuteurs un mur d'incompréhension et de haine.

Même le miraculé guéri ne paraît manifester de reconnaissance et semble rejoindre le camp des opposants. Saint Jean conclut : « *On cherchait à faire mourir Jésus parce qu'Il faisait ces choses le jour du sabbat.* »

Pour nous, Chrétiens du vingtième siècle, cela paraît incompréhensible. Jésus a guéri le paralytique en disant : « *Lève-toi, prends ton lit et marche.* » La Parole de Jésus a sauvé l'homme de trente-huit ans d'infirmité. D'une parole, Jésus a rendu au paralysé « *l'être, la vie et le mouvement.* »

Les ennemis de Jésus ne voient pas la guérison miraculeuse. Ils oublient qu'Il a guéri l'infirmes en disant « *lève-toi,* » mais Lui reprochent d'avoir ajouté « *prends ton lit et marche.* »

C'est que cette parole contrevenait aux préceptes du sabbat. Dans le livre de la Genèse, aucun précepte n'entoure le sabbat. Il est seulement dit qu'au septième jour, Dieu se reposa de Ses œuvres, ayant vu que la Création était belle et bonne. C'est la Loi de Moïse qui a voulu que l'homme s'associe au repos de Dieu, pour la louange de l'acte créateur et l'adoration du Seigneur. Le sabbat devait être consacré entièrement à la contemplation de l'œuvre de Dieu et à la bénédiction du Très-Haut.

Aussi le moindre acte créatif pendant le sabbat était (et reste) interdit aux hommes, et avant tout celui de porter quelque fardeau que ce soit. Le livre de Jérémie le commente sévèrement, en y introduisant une perspective

messianique : « *Gardez-vous bien - il y va de votre vie - de transporter un fardeau le jour du sabbat... Si vous n'introduisez pas de fardeau par les portes de Jérusalem le jour du sabbat... Alors les rois qui occupent le trône de David entreront... Et cette cité sera habitée à jamais... Mais si vous n'obéissez pas en sanctifiant le jour du sabbat, en vous abstenant de porter des fardeaux ce jour-là, Je mettrai le feu à vos portes et il dévorera les palais de Jérusalem et ne s'éteindra jamais...* » (Jérémie XVII, 19-27).

Il est évident que Jésus savait tout cela parfaitement. Dès lors sauver miraculeusement un paralysé et surtout contrevenir au sabbat étaient deux actes délibérés par lesquels Jésus manifestait Sa totale indépendance vis-à-vis des traditions, des prescriptions orales ou écrites et leur opposait Sa transcendance et Ses pouvoirs divins. Jésus ose proclamer : « *Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi J'agis.* » C'est que depuis Adam, le tohu-bohu originel continue de troubler le monde et Dieu travaille à reprendre son œuvre. Pour cela Il a envoyé le Verbe, Sa Parole, Son Fils bien-aimé parachever cette œuvre, c'est-à-dire la parfaire jusqu'à la fin, par ce qui sera le Saint et grand Sabbat, du jour de la Crucifixion à celui de la Résurrection. Aussi, dit saint Jean, on cherchait encore plus à faire mourir Jésus, « *non seulement parce qu'Il violait le sabbat, mais parce qu'Il appelait Dieu son Père, se faisant lui-même égal à Dieu.* »

Ainsi l'homme privilégie la lettre contre l'esprit, la règle contre la grâce, le précepte contre l'amour. Il est tellement tentant et facile d'imposer des règles. Jésus en préviendra Ses disciples : « *Viendra l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. Et ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.* »

Les adversaires de Jésus étaient enfermés dans leurs certitudes. Ils sont fils d'Abraham, héritiers de la Promesse, dépositaires de la Loi. Leur élection les garantit contre l'erreur. Peu importe qu'ils ne reconnaissent pas les miracles de Jésus. Peu importe qu'ils n'écoutent pas Sa parole. Ils sont justifiés par leur statut de fils de Dieu et du peuple messianique. C'est pourquoi ils sont sourds et aveugles. Ils ne peuvent comprendre le sens ni de Ses actes, ni de Sa Parole. Ils ne voient ni n'entendent que ce qui les confirme dans leurs propres convictions. Entre Jésus et Ses adversaires, il n'y aura pas de compromis possible. Et la Croix se dressera au Golgotha. Mais en ce jour-là la Rédemption sera acquise pour tous les hommes. Le relèvement du paralytique un jour de sabbat deviendra l'annonce et la figure de la restauration de notre nature et de toute la création. Ce sera le jour du Grand Sabbat du Samedi saint. Avant de mourir, Jésus dira :

« *Ils m'ont haï sans raison* » ; puis sur la Croix : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Ayant accompli notre salut commun, il Lui reviendra de chercher aux enfers nos

ancêtres depuis Adam, pour leur apporter la lumière de la Résurrection et Sa parole de Vérité.

Le prophète Syméon l'avait annoncé. Toute la vie terrestre de Jésus se sera déroulée sous le signe de la contradiction. Il aura été pour ses contemporains une pierre de scandale. Reste à savoir s'il ne l'est pas toujours pour nous. Combien serions-nous plus à l'aise d'accomplir quelque précepte plutôt que de suivre la loi d'amour du Seigneur.

« *Toute la Loi est accomplie dans une seule parole, dit saint Paul, tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Et il ajoute : « *Aurais-je la connaissance des langues des anges et des hommes, le don de prophétie, la science de tous les mystères et même une foi à transporter les montagnes, donnerais-je tous mes biens aux pauvres, livrerais-je même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.* »

Les contemporains de Jésus avaient leur logique et pensaient rendre un culte à Dieu. Mais nous, nous n'avons aucune excuse. Il nous faut cesser de rester prisonniers de nous-mêmes, de notre propre justice qui est trop souvent une insulte à notre foi, une insulte à l'amour du Christ pour tous les hommes. Il nous faut avec le Christ travailler au combat de l'amour et de la grâce contre les pierres taillées de notre foi, de nos Églises même, et contre l'insensibilité de nos cœurs.

Il y va du salut du monde et de la venue du Royaume.

(1) Homélie prononcée par le père René Dorenlot pour le Dimanche du Paralytique en 1999.  
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 15



Médecin d'origine protestante, le père René Dorenlot a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar, où il a rencontré son épouse Karin. De retour en France, sa recherche spirituelle l'a conduit à la cathédrale Saint-Alexandre-Neovski. C'est le Père Pierre Struve qui l'a chrismé en 1965, à la Crypte. Il a été cinq ans le diacre de Père Boris Bobrinskoy auquel il a toujours témoigné de la reconnaissance pour l'enseignement solide qu'il lui a dispensé. Il a été ordonné prêtre en 1978. Père René a continué à exercer comme médecin tout en assumant son sacerdoce. Que le Seigneur bénisse Père René, son épouse Karin et toute sa famille!  
Il a fêté ses 99 ans en 2022.

## Le quatrième dimanche de Pâques <sup>(1)</sup> DIMANCHE DU PARALYTIQUE

par l'Archevêque Job de Telmessos



**Aperçu :** L'hymnographie du quatrième dimanche de Pâques interprète la guérison du paralytique à la piscine Probatique comme un symbole spirituel de la guérison de l'âme. Ce miracle, commémoré « au milieu de la fête » de la cinquante pascale, révèle le Christ comme le « médecin des âmes et des corps ». La paralysie corporelle de l'homme est une image de notre état spirituel, paralysé par le péché.

L'ordre du Christ au paralytique – « Lève-toi, prends ton grabat et marche » – est interprété spirituellement comme un appel à marcher dans la droiture et la justice.

L'hymnographie implore également le Christ de nous relever de nos péchés, comme il a relevé l'homme paralysé, afin que nous puissions vivre selon ses voies. Le miracle devient une figure de la condition

humaine déchue, relevée par la mort et la résurrection du Christ. La paralysie de l'homme près de la piscine est comparée à un mort gisant dans le péché, mais le Christ, par sa résurrection, relève l'humanité tout entière et offre une vie nouvelle, comme l'enseigne saint Paul dans ses épîtres (Rm 6, 4-6).

Le miracle à la piscine, où un ange guérissait une seule personne chaque année, est une préfiguration du baptême chrétien. Contrairement à la guérison limitée de l'Ancien Testament, le baptême, par la grâce du Christ, purifie une multitude innombrable et restaure chacun d'entre nous. Ce récit évangélique devient ainsi une image de notre propre guérison spirituelle, réalisée par le mystère du baptême et la puissance de la résurrection du Christ

L'hymnographie du Pentecostaire propre au quatrième dimanche de Pâques interprète le passage de l'Évangile de Jean lu à la Divine Liturgie : la guérison du paralytique à la piscine Probatique, c'est-à-dire des brebis, qui avait cinq portiques (Jn 5, 1-15). Elle portait son nom car il s'agissait d'une piscine, située à Jérusalem non loin du Temple de Solomon, où l'on lavait le bétail destiné aux sacrifices rituels. L'évangéliste Jean nous dit que le Christ y arrive à l'occasion d'une fête des Juifs (Jn 5, 1). Saint Jean Chrysostome et saint Cyrille de Jérusalem y ont reconnu une allusion à la fête de la Pentecôte, alors que saint Irénée de Lyon y voyait la Pâque juive. L'hymnographe situe le miracle « au milieu de la fête », car il est commémoré par le Pentecostaire au milieu de la cinquantaine pascale : « *Au portique de Solomon, gisait une grande foule de malades, et au milieu*

*de la fête, le Christ, trouvant un paralytique qui y était couché depuis trente-huit ans... »* lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche (apostiches, doxastikon).

Toutefois, la maladie corporelle dont il est question n'est qu'une manifestation visible d'une réalité invisible : elle n'est que le prétexte de guérir la maladie spirituelle. L'interprétation spirituelle que fait le Pentecostaire de ce récit concerne la guérison spirituelle. C'est pourquoi l'ordre au Paralytique de marcher est interprété non pas au sens propre, mais au sens figuré de marcher dans la justice et la droiture : « *Le Seigneur qui aime les hommes et qui est miséricordieux vint à la piscine des brebis pour guérir les maladies. Il trouva un homme qui y était couché depuis plusieurs années et lui ordonna : Prends ton grabat, et marche sur les voies de justice* » (exapostilaire).

### ***L'interprétation spirituelle que fait le Pentecostaire de ce récit concerne la guérison spirituelle***

L'hymnographe présente le Christ comme le « *médecin des âmes et des corps* » (lucernaire, doxastikon). Saint Joseph de Thessalonique, l'Hymnographe, demande dans le canon hymnographique qu'il composa pour ce dimanche au Christ de guérir nos maladies de l'âme : « *O Christ, qui jadis par ta divine puissance fortifia les membres du paralytique par ta parole et lui ordonna, lui qui avait été faible pendant tant d'années, de prendre son grabat, guéris de manière redoutable mon âme malade* » (ode 1).

Il lui demande de nous relever de nos péchés afin que nous puissions de nouveau marcher dans la droiture : *« Comme tu as relevé le Paralytique, ô Christ, guéris mon âme estropiée par mes transgressions et dirige-moi dans la droiture afin que je marche dans tes voies droites »* (ode 5). L'hymnographie de ce dimanche compare ainsi notre état spirituel, où notre âme est paralysée par les péchés, à l'état du Paralytique qui était couché à la piscine Probatique depuis trente-huit ans et qui attendait le bouillonnement de l'eau lors de la descente de l'Ange du Seigneur : *« Par ta divine présence, ô Seigneur, relève mon âme, gravement paralysée par les péchés de toutes sortes et par des actions contre nature, comme tu as relevé le vieil homme paralysé, afin que sauvé je te crie: ô Christ miséricordieux, gloire à ta puissance ! »* (kondakion).



***Le miracle de l'homme relevé de sa paralysie devient une figure de l'humanité déchue relevée par la mort et la résurrection du Christ***

Interprété de cette manière, le miracle de l'homme relevé de sa paralysie devient une figure de l'humanité

déchue relevée par la mort et la résurrection du Christ. L'humanité, après le péché, gisait dans le péché et la mort. L'hymnographe compare la paralysie de l'homme couché près de la piscine à un mort gisant : *« Tel un cadavre qui n'avait pas été enterré, le Paralytique, lorsqu'il te vit, s'écria : Aie pitié de moi, Seigneur, car mon lit est devenu pour moi une tombe... »* (lucernaire). Mais le Christ est justement venu relever l'humanité déchue par le mystère de sa mort et sa résurrection. Saint Paul parle justement de ce mystère qui se réalise par le baptême : *« Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle »* (Rm 6, 4). Dans le baptême, nous dit saint Paul, *« notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché »* (Rm 6, 6).

***La guérison du Paralytique est une figure de la guérison de chacun d'entre nous à travers notre baptême***

La guérison du Paralytique à la piscine Probatique est donc interprétée par le Pentecostaire comme une figure de la guérison de l'humanité tout entière par le Christ, Crucifié et Ressuscité, et qui se réalise pour chacun d'entre nous à travers notre baptême. C'est ce qui fait dire à saint Joseph l'hymnographe dans le canon de ce dimanche : *« Jadis l'Ange descendait dans la piscine des brebis et guérissait une personne*

chaque année, mais maintenant par le divin baptême le Christ purifie une innombrable multitude » (Ode 1). Oui, dans le récit de l'évangile de ce dimanche, « un Ange du Seigneur descendait à un certain moment et faisait bouillonner l'eau dans la piscine des brebis, guérissant une seule personne », mais aujourd'hui, dans

l'Église, « le Christ sauve une multitude innombrable par le divin baptême » (Ode 4).  
— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : [www.telmessos.eu/2017/05/06/quatrieme-dimanche-de-paques-2/#more-294](http://www.telmessos.eu/2017/05/06/quatrieme-dimanche-de-paques-2/#more-294)



**Job Getcha**, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

# Pour la mobilité du corps et de l'esprit, <sup>(1)</sup>

par le Séminaire Sainte-Geneviève



**Aperçu :** Dans cette homélie, le récit de la guérison du paralytique à la piscine de Bethzatha est interprété comme une libération totale, non seulement physique mais aussi spirituelle, offerte par le Christ. Jésus, par sa parole miséricordieuse, redonne au paralytique la mobilité de son corps, brisant ainsi 38 années d'immobilité. Ce miracle ne dépend pas d'une intervention magique, comme l'agitation des eaux par un ange, mais de la puissance divine du Verbe incarné.

Cependant, la joie de cette guérison est immédiatement confrontée à l'incompréhension et à la rigidité des fanatiques religieux. Ces derniers, attachés aux prescriptions strictes du sabbat, reprochent au paralytique d'avoir porté son grabat et accusent Jésus de ne pas respecter les règles religieuses. Cette attitude illustre une paralysie spirituelle et morale, bien plus grave que la paralysie physique. Elle reflète un attachement excessif à la lettre de la Loi, au détriment de l'amour et de la liberté que le Christ apporte.

Le prédicateur met en garde contre cette attitude, qui peut se retrouver parmi les croyants d'aujourd'hui. Il invite chacun à se réjouir du bonheur et des miracles dans la vie d'autrui, plutôt que de les critiquer ou de chercher à imposer des règles rigides. La vraie liberté, selon l'homélie, réside dans l'amour et la mobilité spirituelle, qui nous permettent de devenir des images créatrices de Dieu, à l'image du Christ.

Que le Seigneur nous accorde non seulement la mobilité physique mais aussi celle de l'esprit, nous libérant de toute paralysie morale ou spirituelle, afin que nous vivions pleinement dans l'amour et la liberté divine.

En ce temps-là, l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques, sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents qui attendaient l'agitation de

l'eau, car certains moments l'ange du Seigneur descendait dans la piscine ; l'eau s'agitait et le premier qui y entraît après que l'eau avait bouillonné était guéri quelle que fût sa maladie. Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps

déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait. Or ce jour-là était un jour de sabbat. Aussi les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » Mais il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : “Prends ton grabat et marche.” » Ils l'interrogèrent : « Qui est cet homme qui t'a dit : “Prends ton grabat et marche” ? » Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « Te voilà bien-portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! » L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. Mais Jésus leur répondit : « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre. » Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.

Chers frères et sœurs, je dois vous faire une confidence : ces derniers jours, en réfléchissant à ce que j'allais vous dire en ce quatrième dimanche après Pâques, où l'Église orthodoxe lit le récit de la

guérison du paralytique, contenu dans l'Évangile de Jean, j'étais troublé au point d'en faire des cauchemars dans la nuit. J'ai rêvé être face à des paralytiques, des personnes incapables de mouvoir autre chose que leur intelligence, leur esprit ; j'ai rêvé être moi-même paralysé au point de ne pouvoir ni bouger ni parler. Mes rêves ne comportaient aucune guérison ; c'est au réveil que je retrouvais la conviction d'être en possession de mes membres. Vous pouvez imaginer à quel point j'étais soulagé de me savoir parfaitement mobile ; vous pouvez donc imaginer la joie éprouvée par le paralytique de Jérusalem lorsqu'il a recouvré l'usage de ses membres grâce à la parole de Jésus, non pas par l'action magique d'un ange descendu dans une cuve d'eau bouillonnante, mais grâce à la miséricorde du Verbe créateur de Dieu descendu dans la nature même des humains, bouillonnante de passions et de péchés.

Mes cauchemars nocturnes ne comportaient pas le second volet des épreuves du paralytique : la rencontre avec des fanatiques religieux bornés, avec ces hommes qui s'en sont pris à lui, parce qu'il a été guéri le jour du sabbat et qui en ont voulu à mort à Jésus, parce qu'il ne respectait pas les prescriptions culturelles. J'aurais aimé que de telles rencontres soient confinées à des terreurs du sommeil, mais – hélas – c'est le quotidien de nombreux religieux. Le paralytique guéri par Jésus a dû traiter avec des Juifs qui lui reprochaient de

porter son grabat le jour du sabbat, au lieu de partager sa joie de pouvoir enfin se mouvoir après des décennies d'immobilité. Des rabat-joie de ce genre, il y en a beaucoup dans nos milieux. Ils n'aiment pas partager le bonheur de ceux qui, après des années de cécité ou d'immobilité spirituelles, retrouvent la liberté en rencontrant le Seigneur Jésus. Non, ils sont là pour gâcher la fête, pour accuser, pour s'indigner. Vous connaissez très bien leurs méthodes face au bonheur des autres, face à la réussite des autres : « C'est bien, mais... »

Aucun de nous n'est à l'abri d'une telle attitude face au bonheur, au succès, au miracle dans la vie d'autrui. Qu'il est parfois difficile d'admettre que le Verbe divin est à l'œuvre dans le monde, là souvent où nous ne nous y attendons pas, que l'Esprit Saint souffle là où il veut et là où cela ne nous arrange pas

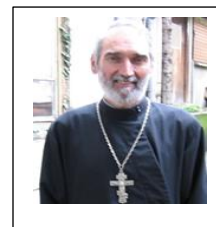
particulièrement ! Sans plaider pour une anarchie spirituelle ou pour l'absence de discernement et de discipline, j'aimerais beaucoup, chers frères et sœurs, que nous ne soyons pas aussi obtus que ces Juifs dont l'Évangile parle aujourd'hui et qui mettaient le respect des règles religieuses au-dessus du bonheur de l'homme. La paralysie spirituelle ou morale, causée par une observance aveugle des prescriptions d'une loi religieuse ou civile, sans amour et sans liberté, est le cauchemar autrement plus effrayant que ceux endurés par votre humble serviteur en quête d'inspiration pour l'homélie de ce jour. Puisse le Seigneur Jésus, Verbe de Dieu descendu dans l'abîme de nos malheurs et de nos souffrances, nous accorder la mobilité du corps et de l'esprit, la liberté physique et morale qui fassent de nous de vraies images, créatrices, de l'Auteur de l'univers.

(1) *Source internet* : [www.seminaria.fr/Pour-la-mobilite-du-corps-et-de-l-esprit-homelie-le-dimanche-26-mai-2013\\_a570.html](http://www.seminaria.fr/Pour-la-mobilite-du-corps-et-de-l-esprit-homelie-le-dimanche-26-mai-2013_a570.html)



# Le Paralytique de Béthesda

par le Père André Jacquemot <sup>(1)</sup>



## «Je n'ai pas d'homme»

**Aperçu :** Dans cette homélie, le Père André Jacquemot médite sur la guérison du paralytique de Béthesda, miracle relaté dans l'Évangile de Jean. Cet événement s'inscrit dans le contexte liturgique du Pentecostaire, période des cinquante jours entre Pâques et Pentecôte, où l'Église se prépare à la descente du Saint-Esprit. Jésus, venu à Jérusalem pour une fête, rencontre près de la piscine un homme infirme depuis trente-huit ans, incapable d'accéder à l'eau agitée par un ange pour être guéri. À la question : « Veux-tu être guéri ? », l'homme répond : « Je n'ai pas d'homme pour me porter à la piscine. » Par sa parole, Jésus guérit l'homme, lui ordonnant de se lever, de prendre son grabat et de marcher. Le Père Jacquemot s'attarde sur cette phrase « Je n'ai pas d'homme », qui exprime la solitude et l'impuissance de cet infirme, mais aussi la condition humaine dans son besoin de salut. Saint Cyrille de Tourov voit dans ces mots une allusion à l'humanité entière, incapable de se relever seule et nécessitant l'intervention du Christ, le véritable Sauveur. Ce miracle va au-delà de l'aide limitée apportée par l'ange de la piscine : il représente une guérison universelle et intemporelle, accessible à tous par la miséricorde du Christ. Il symbolise également le baptême, qui relève l'humanité de la paralysie du péché pour l'amener à une vie nouvelle. Cette homélie est aussi un appel aux chrétiens à devenir « cet homme » pour les autres, en portant secours à ceux qui souffrent dans la solitude ou le désespoir. Jésus, par son incarnation et sa parole, vient briser les chaînes de nos paralysies physiques et spirituelles, offrant à chacun la possibilité de marcher dans la lumière. Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Nous sommes toujours dans le temps de Pâques, jusqu'à l'Ascension dans deux semaines et demie. Nous sommes aussi dans le temps qu'on appelle *Pentecostaire*, c'est-à-dire la période des cinquante jours qui vont de Pâques à la Pentecôte, et qui forment une unité. Les deux dimanches précédents, celui de Thomas et celui des Myrrhophores, nous faisaient revivre les événements autour de la

Résurrection du Seigneur. A partir d'aujourd'hui, en ce 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques, dimanche du Paralytique, nous commençons à nous tourner vers le jour de la Pentecôte, le cinquantième jour, celui de la descente du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Jean, commence ainsi : « Jésus monta à Jérusalem pour la fête. » Cette indication significative nous situe dans

la perspective de la Pentecôte : le nom de la fête n'est pas précisé, mais il semble, d'après certains Pères, notamment saint Jean- Chrysostome, qu'il s'agisse de la Pentecôte juive, car la tradition juive connaît aussi cette cinquantaine de jours après la Pâque. Cela est cohérent avec la suite car, un peu plus loin, l'évangéliste Jean nous dit que, « le dernier jour de la fête », Jésus fait un discours sur « l'eau vive ». Et saint Jean est très clair : « Il dit cela de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. » (Jean 7,37-39)

Par ailleurs, dans quelques jours, mercredi prochain, c'est une aussi fête, qui malheureusement passe un peu inaperçue maintenant, mais qui est importante et qu'on appelle la Mi-Pentecôte, au milieu du temps entre Pâques et la Pentecôte. A cette occasion, nous lisons l'Évangile de Jean qui nous parle de la présence de Jésus à Jérusalem « au milieu de la fête. » (Jean 7,14)

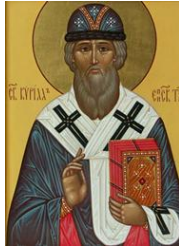
Mais revenons à l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus est donc monté à Jérusalem et vient à la piscine de Bethesda, près de la Porte des Brebis. Cette piscine, dont on avait longtemps perdu la trace, a été redécouverte par les archéologues au 19<sup>e</sup> siècle, et on a pu vérifier l'exactitude de la précision apportée par saint Jean : le fait qu'elle avait cinq portiques, chose qui était rare. On peut aujourd'hui visiter les vestiges de cette piscine, qui est à côté

de la maison de sainte Anne, là où est née Marie, la Mère de Dieu.

Et l'évangéliste Jean nous décrit cette scène avec tous les malades, tous les infirmes qui attendaient au bord de cette piscine. Car un ange de Dieu venait agiter l'eau à certains moments, et lorsque l'eau était agitée, le premier qui y descendait était guéri de sa maladie.

Et parmi ces malades se trouve notre paralytique, infirme depuis trente-huit ans. Vous vous rendez compte ? Trente-huit ans, c'est presque toute une vie ! Il était là, mais ne pouvait pas bénéficier du pouvoir de guérison qui était apporté par l'ange par intermittence, parce que d'autres couraient plus vite que lui, et donc il attendait. Et lorsque le Seigneur lui demande s'il veut être guéri, il lui répond : « Seigneur, bien sûr que je voudrais être guéri, mais *je n'ai pas d'homme* pour me porter dans la piscine, et un autre arrive avant moi. »

**Je voudrais m'attarder un peu sur cette parole du paralytique : « *Je n'ai pas d'homme* », en m'appuyant sur une homélie de saint Cyrille de Tourov.** Je ne sais pas si vous connaissez saint Cyrille de Tourov, c'est un saint de la Russie kiévienne du douzième siècle. Tourov est maintenant une petite ville du Sud de la Biélorussie. Saint Cyrille est connu pour ses homélies, il est parfois comparé à saint Jean-Chrysostome pour ses discours.



**saint Cyrille de Turov**  
(1130-1182)

Dans cette homélie, saint Cyrille reprend le dialogue entre Jésus et le paralytique, mais en l'augmentant pour en montrer toute la portée :

Jésus interrogea le Paralytique en ces termes : « Veux-tu recouvrer la santé ? » - « Certes, Seigneur, répondit-il, je le voudrais bien, mais *je n'ai pas d'homme* pour me jeter dans la piscine après que l'ange l'a agitée ; je gémiss en pleurant, accablé par les souffrances de mon infirmité, et personne ne vient me visiter, j'endure seul mon mal, personne ne me voit. »

Lorsqu'il eût entendu cela, notre bon médecin, le Seigneur Jésus-Christ lui dit : « Comment peux-tu dire : *je n'ai pas d'homme* ? Pour l'amour de toi, Je me suis fait Homme, moi, généreux et miséricordieux, Je n'ai point trahi la promesse de mon incarnation. Tu as bien entendu la parole du prophète : *Un enfant nous est né, le fils du Très-Haut ; il nous a été donné, et c'est lui qui portera nos souffrances et nos maladies.* »

Saint Cyrille cite ici deux prophéties d'Isaïe (Is. 9,5 et 54,4). Et il continue en prêtant ces paroles à Jésus :

« Pour l'amour de toi, J'ai laissé le sceptre du royaume d'en haut, et Je passe, servant ceux d'en bas : car Je ne suis pas venu pour qu'on me serve, mais pour servir. Pour l'amour de toi, Moi qui n'étais pas charnel, J'ai revêtu la chair, afin de guérir toutes les maladies charnelles et spirituelles. Pour l'amour de toi, invisible aux forces angéliques, Je me suis montré à tous les hommes. Car je ne saurai mépriser mon image qui gît dans la boue ; Je veux au contraire la sauver et la conduire à l'intelligence véritable. »

« Et tu dis : *Je n'ai pas d'homme* ? Je suis devenu Homme pour faire de l'homme un Dieu car J'ai dit : *Ils seront tous des dieux et des fils du Très-Haut (Ps. 80,6)*. Et qui d'autre te sert plus fidèlement que Moi ? Pour toi, J'ai mis à l'œuvre toute la création : le ciel et la terre t'offrent leurs services, celui-là de ses eaux, celle-

ci de ses fruits. Pour l'amour de toi, le soleil t'assiste de sa lumière et de sa chaleur, et la lune avec les étoiles fait blanchir la nuit. Pour toi les nuages abreuvent de pluie la terre, et la terre fait pousser pour ton service toute herbe portant semence et tout arbre fruitier. Pour l'amour de toi, les rivières portent les esquifs, le désert nourrit les bêtes. Et tu dis : *Je n'ai pas d'homme !* »

« Qui, plus que Moi, est véritablement un Homme ? Car Je n'ai pas trahi la promesse de mon incarnation ; J'ai fait à Abraham ce serment : *En ta postérité seront bénies les nations (Gen. 22,18) ; tu auras en Isaac une descendance (Gen. 21,12), Je prendrai chair en elle et J'abrogerai la circoncision ; Je féconderai l'eau qui engendrera de nombreux enfants par le baptême ; et c'est d'elle que parle Isaïe : L'eau a jailli dans le désert (Is ; 35,6) ; vous qui êtes altérés d'eau vive, venez (Is. 55,1).* Je suis le lac vivifiant et voici que, de mes lèvres, Je fais couler pour toi la source paradisiaque, alors que tu voulais boire à cette source des Brebis qui sera bientôt à sec ! »

En effet, cette source près de la Porte des Brebis, la piscine de Bethesda, n'aura pas toujours de l'eau. On peut constater aujourd'hui qu'elle est tarie depuis longtemps. Mais l'eau vive que nous promet le Seigneur ne tarira jamais.

« Ensuite, le Seigneur dit au paralytique : *Lève-toi maintenant, prends ton grabat - c'est à dire ton lit - et va dans ta maison.* Et aussitôt le paralytique bondit de son grabat, sain dans tous les membres de son corps et plein de vigueur ; et saisissant la civière qui l'avait porté, il marchait au milieu de la foule. »

Dans cette homélie, saint Cyrille donne toute la portée de la parole du paralytique : « Je n'ai pas d'homme ». Mais justement, l'Homme dont il avait besoin, l'Homme attendu, se trouve là, c'est Jésus-Christ. Auparavant, c'est un ange qui intervenait dans la piscine. Avant l'incarnation du Christ, Dieu a envoyé ses anges, Il est intervenu dans l'histoire par ses anges. Mais les anges ont un pouvoir limité. En fait,

l'humanité attendait un Homme qui vienne vraiment les sauver, et cet Homme, c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu envoyé par Dieu, Dieu Lui-même qui s'est fait Homme.

Cette leçon nous concerne. En effet, il arrive parfois à certains d'entre nous de dire : « Moi, je n'ai personne pour m'aider. » Ou bien : « Ma souffrance est telle que personne ne peut la comprendre, personne ne peut me

venir en aide. » Eh bien là, nous avons une réponse. Oui, il y a un Homme qui peut nous aider : Jésus-Christ. Il peut nous aider parce que c'est Dieu Lui-même qui s'est incarné. Alors, ne disons plus que nous n'avons personne pour nous aider.

Une autre leçon encore, c'est la patience. Tente huit ans, c'est le temps que ce paralytique a attendu, mais sa patience n'a pas été vaine. Après ces trente huit ans, il a vu cet Homme qu'il attendait, que l'humanité attendait, et qui est venu le guérir de son infirmité. Parce que c'est pour cela qu'Il est venu : pour guérir toute l'humanité, pour nous guérir de notre infirmité due au péché. En fait, c'est Adam qui aurait dû

jouer ce rôle de l'homme attendu. Adam, le premier homme, a été créé pour cela : pour être le maître de la création, non pas pour l'exploiter, mais pour l'élever. Mais, comme vous le savez, Adam n'a pas accompli sa vocation, et nous, et toute l'humanité à sa suite, ne l'avons pas accomplie non plus. Il fallait que vienne cet Homme capable de guérir l'humanité et le cosmos tout entier de la blessure du péché. Seul Jésus-Christ est cet Homme capable de nous guérir de nos infirmités, capable de nous rendre la vie, parce qu'Il est la Résurrection et la Vie.

En vérité, le Christ est ressuscité !

*1) Homélie prononcée par le Père André Jacquemot, recteur de la paroisse des Trois Saints Hiérarques (Metz, Fr.) pour le dimanche du paralytique en 2013.*

*Source internet :*

[www.orthodoxeametz.fr/pdf/La%20guerison%20du%20paralytique%20de%20Bethesda%20\(4e%20dimanche%20de%20Pques,%2010%20mai%202020\).pdf](http://www.orthodoxeametz.fr/pdf/La%20guerison%20du%20paralytique%20de%20Bethesda%20(4e%20dimanche%20de%20Pques,%2010%20mai%202020).pdf)

## Homélie du Père Boris Bobrinskoy<sup>(1)</sup> **DIMANCHE DU PARALYTIQUE**



**Aperçu :** Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinskoy situe le miracle du paralytique de Bethesda dans le contexte pascal et pentecostal. Les Évangiles de cette période manifestent la puissance de la vie et de la résurrection, qui jaillit de Jésus-Christ et annonce la victoire de la lumière sur les ténèbres. Le miracle de la guérison du paralytique est une préfiguration du baptême chrétien, symbolisé par la piscine de Bethesda, qui rappelle les fonts baptismaux. Le paralytique, gisant depuis de longues années dans l'attente d'une guérison, représente l'humanité souffrante : non seulement la misère corporelle, mais surtout la déchéance spirituelle causée par le péché, qui éloigne l'homme de Dieu et des sources de la vie.

Le Père Bobrinskoy souligne l'importance des paroles du paralytique : « Je n'ai pas d'homme. » Cette phrase révèle une vérité profonde : l'absence d'une présence humaine authentique, pure et intègre pour aider cet homme. Jésus, en tant que véritable Homme et manifestation parfaite de l'humanité renouvelée, répond à ce besoin. Par sa parole de puissance, il guérit le paralytique, le libérant de son immobilité et lui redonnant vie, joie et usage de ses membres. Ce miracle devient ainsi un rappel de la miséricorde divine qui transforme l'homme et l'appelle à demeurer fidèle après avoir reçu la guérison spirituelle à travers l'Église et les sacrements. Jésus, en révélant l'intégrité de l'Homme parfait, montre que la communion avec Dieu est possible et que la vie peut triompher de toute forme de paralysie, physique ou spirituelle.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes maintenant dans la période allant de la Pâques à la Pentecôte, de la Résurrection du Christ à la descente du Saint- Esprit à la Pentecôte.

Et les évangiles de ces dimanches ne sont pas tous des évangiles de la Résurrection, mais tous, à propos des miracles de Jésus ou à propos des entretiens de Jésus, manifestent la puissance de l'Esprit, la puissance de la Vie, de cette vie de Résurrection qui jaillit de Jésus, même avant Sa Résurrection. Toute l'existence, toute la marche terrestre de Jésus sur terre a déjà été une annonce de la primauté de la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres.

Dans cet évangile sur le paralytique dont la lecture vient de nous être faite, il y a un sens particulier, celui de nous rappeler la réalité pascal et pentecostale du baptême. Car le miracle se produit à la piscine de Bethesda, cette piscine qui, pour les premiers chrétiens, fut la préfiguration des fonts baptismaux, de la piscine baptismale. Nous avons dans cet évènement aujourd'hui un certain nombre de traits distinctifs qui nous rappellent particulièrement l'évènement du baptême.

Premièrement, la maladie de ce paralytique qui était là, gisant depuis de longues années et ne trouvant personne pour le mener à l'eau lorsque cette eau bouillonnait sous l'action de l'Ange. Ce paralytique est lui-même, bien sûr, symbole de tous ces malades, de tous ces estropiés, de tous ces souffrants de tous les temps, de cette misère qui n'est pas seulement une misère corporelle, une déchéance du corps, mais aussi et plus profondément, plus dramatiquement, la déchéance de l'âme, du cœur, cette destruction de l'être par le péché, car nous savons combien dans l'homme, tout est lié, tout est inséparable : la haine, la violence, l'impureté. Et tout cela l'éloigne de Dieu, l'éloigne des sources mêmes de la vie.

Retenons aussi la parole, une parole naïve, une parole banale de ce malade de l'évangile auquel Jésus propose la guérison et qui dit : « Je n'ai personne pour me mener à l'eau ! ». Littéralement ce n'est pas « Je n'ai personne », mais « Je n'ai pas d'homme ». Le « Je n'ai pas d'homme » est particulièrement significatif, car il est vrai qu'il n'y avait personne. Toutes les personnes qui auraient pu être là n'étaient pas « quelqu'un », n'étaient pas un « Homme » dans le sens fort, dans le sens pur, dans le sens primordial et intégral du terme, car notre propre humanité est déformée et malade, et Jésus est venu dans le Monde nous manifester non seulement la divinité, la puissance divine en Lui, mais aussi l'humanité, l'intégrité de l'homme renouvelé et pur dans sa propre nature.

C'est pourquoi Jésus prend ces paroles « *Je n'ai pas d'homme* » au mot, à la lettre. Lui qui est l'Homme dans la plus totale vérité, dans la pleine manifestation. Par une simple parole, par une parole de puissance, Jésus lui communique la guérison.

Et ainsi l'homme se lève, il retrouve la vie, il retrouve la joie, il retrouve l'usage de ses membres.

Que cet évangile d'aujourd'hui soit pour nous un rappel de cette miséricorde de Dieu qui nous transforme et qui demande aussi, après notre guérison qui nous est donnée dans l'Église, dans les Sacrements, que nous demeurions fidèles.

(1) P. Boris Bobrinskoy Émission « Orthodoxie » France Culture 17 Mai 1981  
Source internet : [Source internet : Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Source internet : Accueil (saintsymeon.fr)) Feuillet no.236

**Le Père Boris Bobrinskoy**, né le 25 février 1925 à Paris et mort le 7 août 2020 à Bussy-en-Othe, est un théologien orthodoxe des XXe et XXIe siècles, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et de liturgie. Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a été recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky de Paris), prêtre mitrophore<sup>1</sup> et proto-presbytre de l'exarchat du Patriarcat œcuménique de Constantinople. Pendant plus de cinquante ans, de 1954 à 2006, Boris Bobrinskoy est professeur titulaire de la chaire de théologie dogmatique de l'Institut Saint-Serge, à Paris. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission française pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, docteur en théologie, il suit sa formation dans la communion orthodoxe mais aussi dans le monde universitaire catholique et protestant. À partir des années 1970, il préside l'association radiophonique La Voix de l'orthodoxie<sup>2</sup>. Il fut également un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Il est docteur honoris causa de l'université de Fribourg et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir **de l'Église orthodoxe en Amérique** à New York.



**Saint Ambroise de Milan**  
(339-397)

## « Est-ce que tu veux retrouver la santé ? »

Le paralytique de la piscine de Bézatha attendait un homme [pour l'aider à descendre dans la piscine]. Lequel, sinon le Seigneur Jésus, né de la Vierge ? Avec sa venue, il n'y avait plus seulement une simple préfiguration qui guérissait quelques individus, mais la vérité elle-même qui guérissait tous les hommes. C'est donc lui dont on attendait qu'il descende, lui de qui Dieu le Père a dit à Jean Baptiste : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre du ciel et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint » (Jn 1,32)... Pourquoi l'Esprit est-il descendu alors comme une colombe, sinon pour que tu voies, pour que tu reconnaises que la colombe envoyée hors de l'arche par Noé le juste était l'image de cette colombe-là, et pour que tu y reconnaises la préfiguration du sacrement du baptême ? ... Est-ce que tu peux encore hésiter dans le doute, alors que le Père proclame pour toi de façon indubitable dans l'Évangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour » (Mt 3,17) ; alors que le Fils le proclame, lui sur qui l'Esprit Saint s'est manifesté sous la forme d'une colombe ; alors que l'Esprit Saint le proclame aussi, lui qui est descendu sous la forme d'une colombe ; alors que David le proclame : « La voix du Seigneur sur les eaux, le Dieu de gloire a tonné, le Seigneur sur les eaux innombrables » (Ps 28,3) ? L'Écriture atteste aussi qu'aux prières de Gédéon, le feu est descendu du ciel et, de nouveau, à la prière d'Élie, le feu a été envoyé pour consacrer le sacrifice (Jg 6,21 ; 1R 18,38). Ne considère pas le mérite personnel des prêtres, mais leur fonction... Crois donc que le Seigneur Jésus est là, invoqué par la prière des prêtres, lui qui a dit : « Quand deux ou trois sont réunis, je suis là, moi aussi » (Mt 18,20). À plus forte raison, là où est l'Église, là où sont les mystères, c'est là qu'il daigne nous accorder sa présence. Tu es donc descendu dans le baptistère. Rappelle-toi ce que tu as dit : que tu crois au Père, que tu crois au Fils, que tu crois en l'Esprit Saint... Par un même engagement de ta parole, tu es tenu de croire au Fils de la même manière que tu crois au Père, de croire en l'Esprit Saint de la même manière que tu crois au Fils, avec cette seule différence que tu professes qu'il faut croire en la croix du seul Seigneur Jésus.





**Saint Éphrem le Syrien**  
(v.306-v.373)

### **La piscine du baptême nous donne la guérison**

Descendez, frères, et dans les eaux du baptême revêtez l'Esprit Saint ;  
unissez-vous aux êtres spirituels qui servent notre Dieu.

Béni soit Celui qui a institué le baptême pour le pardon des enfants d'Adam !

Cette eau est le feu secret qui marque son troupeau d'un signe,  
avec les trois noms spirituels qui épouvantent le Mauvais (cf Ap 3,12)...

Jean attesta de notre Sauveur : « Il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu » (Mt 3,11).

Voici ce feu et l'Esprit, mes frères, dans le baptême véritable.

Car le baptême est plus puissant que le Jourdain, ce petit ruisseau ;  
il lave en ses flots d'eau et d'huile les péchés de tous les humains.

Élisée, s'y prenant sept fois, avait purifié Naaman de sa lèpre (2R 5,10) ;  
le baptême, lui, nous purifie des péchés cachés en l'âme.

Moïse avait baptisé le peuple dans la mer (1Co 10,2),  
sans pouvoir pourtant laver son cœur au-dedans,  
souillé qu'il était par le péché.

Maintenant voici un prêtre, semblable à Moïse, lavant l'âme de ses taches,  
et avec l'huile il marque d'un sceau les agneaux nouveaux pour le Royaume...

Par l'eau qui a coulé du rocher la soif du peuple a été calmée (Ex 17,1s) ;  
voici, par le Christ et par sa fontaine, la soif des nations étanchée...

Voici que du côté du Christ coule une source qui donne la vie (Jn 19,34) ;  
les peuples assoiffés y ont bu et en ont oublié leur peine.

Verse ta rosée sur ma faiblesse, Seigneur ;  
par ton sang pardonne mes péchés.

Que je sois ajouté au nombre de tes saints, à ta droite.

(5e hymne pour l'Épiphanie (trad. cf coll. Spiritualité Orientale 70, Bellefontaine 1997, p. 49))



**Saint Grégoire de Nysse**  
(335-395)

**Aperçu :** Saint Grégoire de Nysse compare la traversée de la Mer Rouge au baptême. L'armée des Égyptiens symbolise les passions et péchés qui asservissent l'âme, tels que la colère, l'avidité et l'orgueil. Ces péchés sont engloutis dans l'eau, tandis que l'homme purifié en ressort renouvelé. Comme la Pâque libérait les Israélites, le baptême marque le passage à une vie nouvelle, sans péché, guidée par la foi et la lumière divine.

### **Sauvés par l'eau**

Tout homme qui entend le récit de la traversée de la Mer Rouge comprend quel est ce mystère de l'eau, dans laquelle on descend avec toute l'armée des ennemis et de laquelle on émerge seul, laissant l'armée des ennemis engloutie dans l'abîme. Qui ne voit que cette armée des Égyptiens..., ce sont les diverses passions de l'âme auxquelles l'homme est asservi : sentiments de colère, impulsions diverses de plaisir, de tristesse ou d'avarice ?... Toutes ces choses et toutes celles qui sont à leur origine, avec le chef qui mène l'attaque haineuse, se précipitent dans l'eau à la suite de l'Israélite.

Mais l'eau, par la force du bâton de la foi et la puissance de la nuée lumineuse (Ex 14,16.19), devient source de vie pour ceux qui y cherchent un refuge — et source de mort pour ceux qui les poursuivent... Cela signifie, si l'on en dégage le sens caché, que tous ceux qui passent par l'eau sacramentelle du baptême doivent faire mourir dans l'eau toutes les inclinations mauvaises qui leur font la guerre — l'avarice, les désirs impurs, l'esprit de rapine, les sentiments de vanité et d'orgueil, les élans de colère, la rancune, l'envie, la jalousie...

Il en est comme du mystère de la Pâque juive : on appelait « pâque » l'agneau dont le sang préservait de la mort ceux qui en faisaient usage (Ex 12,21.23). Dans ce mystère, la Loi ordonne de manger avec la pâque du pain azyme, sans vieux levain, c'est-à-dire sans qu'aucun reste de péché soit mêlé à la vie nouvelle (1Co 5,7-8)... De même on doit engloutir toute l'armée égyptienne, c'est à dire toute forme de péché, dans le bain du salut comme dans l'abîme de la mer et en émerger seul, sans rien qui nous soit étranger.

*(La Vie de Moïse, II, 121s ; SC 1 (trad. SC p. 181 rev.)*

### **Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**